

La place d'Israël dans la Nouvelle Alliance

Pour une lecture en perspective des deux Testaments

**par Christian
GLARDON,**
*pasteur en retraite,
Areuse-Neuchâtel,
Suisse*

Questions et enjeux

Le destin du peuple d'Israël hier et aujourd'hui a quelque chose de fascinant... et parfois d'irritant :

Y a-t-il encore dans le dessein de Dieu une place à part pour le peuple juif et/ou l'Etat d'Israël ?

Israël est-il LE signe des temps ? UN signe ? signe de quoi ?

Les promesses de Dieu dans l'AT (Ancien Testament) de donner à Israël la terre de Canaan sont-elles toujours valables ?

Dieu a-t-il un plan pour les Palestiniens ?

Nous allons approcher ces mystères avec respect. « La gloire de Dieu est de cacher les choses... et la gloire des rois (dont nous sommes, Ap 1,6) est de sonder les choses » Pr 25,2. Voici donc les axes de notre approche :

- Garder précieusement les acquis de la théologie protestante et évangélique depuis Karl Barth, et de la théologie catholique depuis Vatican II, sur l'élection particulière du peuple d'Israël ;
- Replacer cette élection dans la perspective des alliances successives de Dieu avec l'humanité et la création ;
- Lire l'AT comme le NT (Nouveau Testament) le lit dans ses différentes approches, à la lumière du NT... et de ses silences ;
- Chercher la place d'Israël dans le Corps du Christ ;
- Nous ouvrir largement et profondément aux mystères du Dieu de l'espérance, en nous élevant de la chronologie terrestre à l'eschatologie divine.

1. Le mystère des alliances divines

1.1. Un dessein universel

Israël est au *cœur* du dessein de salut de Dieu ; mais pas au début ; et peut-être pas seul à la fin. De là l'importance de relire à grands traits l'histoire des alliances de Dieu. Israël en est-il la clé de voûte ou la voûte tout entière ? Les fondations de la nouvelle Jérusalem (Ap 21) ou l'édifice entier ? Les 12 portes ou la cité entière ?

Au commencement, Dieu créa *l'univers*, un et divers : ciel et terre, monde visible et invisible, homme et femme... Plus tard, il offre la bénédiction, le salut, à Israël et aux nations. Et toute l'Histoire chemine vers le but ultime de Dieu : *réunir* toutes choses en Christ, Ep 1,10.

Pourquoi 7 est-il le chiffre parfait ? Peut-être parce qu'il est indivisible, Dieu conduisant toutes choses dans leur diversité (les 7 couleurs de l'arc-en-ciel) vers une *unité composée indissociable* qui sera la perfection.

Mais peut-être surtout parce que 7 se compose de 3 + 4. Or 3 est le chiffre de Dieu et 4 le chiffre de la terre (avec ses 4 points cardinaux, etc.) et par là de l'humanité. Comme pour suggérer que Dieu, qui est complet et parfait en lui-même, a choisi de ne pas vivre sans nous, de ne pas être « complet » sans nous, sa notion de la perfection étant un *partenariat* entre Dieu et l'humanité. N'est-ce pas là le motif profond pour lequel Dieu a choisi de créer le monde et de faire alliance avec lui ?

C'est pourquoi Dieu, qui réside lui-même au-dessus du temps qu'il a créé, a choisi, entre autres dans l'Incarnation, de venir habiter *le temps, notre demeure à nous*, donc de cheminer avec nous *progressivement*, par des alliances *successives*.

1^{re} remarque : la révélation biblique est progressive. Aussi est-il capital de remettre les textes bibliques, en particulier les prophéties, dans leur contexte historique et dans la perspective de ce *cheminement progressif* de l'Histoire.

1.2. Le cheminement progressif de l'histoire du salut

L'itinéraire de cet article sera donc quelque peu chronologique : Dieu, dans sa sollicitude pour nous dès l'enfance de l'humanité, va

s'*adapter* au fur et à mesure de nos réponses partielles, souvent négatives, au long des tâtonnements du processus de notre croissance.

Image émouvante, me disait un ami, d'un Dieu qui tâtonne lui aussi, qui va jusqu'à « se repentir » d'avoir créé l'humanité (Gn 6,6), et qui face à nos mises en échec répétées de son plan A cherche passionnément une solution, et finalement imagine un plan B, puis un plan C...

Ainsi l'Histoire est un jeu... d'échecs – un jeu que l'on commence à apprendre par « le coup du berger » ! A chaque échec de l'humanité, qui met en échec l'offre de Dieu, « le Berger répond à la bergère » en tirant de cet échec apparent une victoire, une alliance ; chaque détour devient un pas en avant ; chaque grain de sable, introduit dans l'huître du Mystère et enrobé de Sa grâce, devient une perle.

Autre image tirée cette fois d'un jeu de cartes : Dieu « garde la main » (la haute main !) sur l'Histoire.

Les différentes alliances d'élection de Dieu, de la sortie d'Eden jusqu'à la nouvelle alliance et la nouvelle Jérusalem, en passant par l'élection d'Israël, ne sont pas autres choses que les diverses voies qu'invente son amour, au gré des aléas de nos refus, pour nous conduire malgré tout vers le mystère d'une communion éternelle avec Dieu. Divine mystagogie !

1.3. D'Adam à Noé et Abram : des alliances inconditionnelles

Echec d'Eden : la grâce prévenante de Dieu a averti Adam et Eve du danger potentiel de manger de l'arbre-à-tout-connaître : ses fruits, qui semblent bons à manger, sont en réalité (du moins pour l'instant)... une belladonne mortifère. Mais ils infligent à Dieu une gifle en pleine face en refusant d'écouter la voix de sa sollicitude.

Or la réponse du Berger à la bergère, l'humanité qui vient de l'humilier, c'est la miséricorde du cœur de Dieu qui d'abord cherche dans le jardin le dialogue avec ceux qui le fuient : « Adam, où (en) es-tu ? ». Ensuite il les prévient de la dureté du chemin de non-écoute et de fermeture à l'amour qu'ils ont choisi. Mais finalement c'est la promesse *inconditionnelle* d'un Libérateur qu'il leur fait, une promesse si peu conditionnée par leur réponse qu'elle est cachée dans sa parole... au serpent : « Leur postérité t'écrasera la tête, et tu leur blesseras le talon » Gn 3,16.

Au Déluge, douleur de Dieu devant cet autre échec. Douleur et colère d'amour (Gn 6,6-7) : il va être obligé de laisser périr sa

*première création*¹, à laquelle il tenait comme un jeune luthier tient au premier instrument sorti de son cœur et de ses mains. Les 40 jours de pluie seraient-ils les larmes de Dieu faisant le deuil de son premier amour ?

Mais le Dieu immuable... chemine pas à pas dans ce deuil. Après un an (Gn 8,13), Dieu tourne la page. Un recommencement tout neuf, un nouveau « mariage » avec une nouvelle humanité, une promesse d'amour sans conditions : « Je ne maudirai plus jamais la terre, je ne la frapperai plus... » Dieu bénit Noé et sa famille en leur demandant seulement de se multiplier ! Dieu leur parle : J'établis, MOI, mon alliance avec vous. J'ai suspendu mon arc² dans la nuée, je fais la paix, il sera le signe de MON alliance que j'établis entre moi et toute créature sur la terre » Gn 8,21 à 9,17. Pas trace en face de lui d'un autre signataire de cette alliance.

Babel (Gn 11) : encore un échec. Dieu se contente de disperser l'humanité prise de mégalomanie et de folie d'autodéification. Mais cette fois encore il est contraint de redimensionner son projet, de repartir à zéro avec un seul homme pour l'instant : Abram – mais un homme « binational » puisqu'il est incirconcis puis circoncis (Rm 4). Il l'appelle, il lui promet un pays, une descendance, et sa bénédiction *pour toutes les familles de la terre*, Gn 12,1-3. Toujours pas de conditions à remplir par le partenaire d'alliance.

Dieu le précise même encore davantage. Dans l'offrande symbolique (Gn 15,7-18), ce sont d'habitude *les deux partenaires* qui passent ensemble entre les animaux partagés, en signe que les deux alliés sont désormais aussi unis que l'était le corps vivant de chacun de ces animaux avant d'être partagé. Mais ce jour-là, c'est Dieu seul qui, sous la forme d'une flamme, passe entre les animaux partagés, en signe qu'il est seul le garant de l'alliance.

2^e remarque : avant la « Loi », toutes les premières alliances de Dieu sont inconditionnelles, et ouvertes à toute l'humanité.

3^e remarque : quand Dieu repart à zéro avec une seule famille, c'est un rétrécissement temporaire, en vue d'un rélargissement à toute l'humanité.

¹ Quand l'AT dit que Dieu décide d'exterminer l'humanité, on peut le comprendre comme un anthropomorphisme, comme un raccourci de la pensée sémitique pour exprimer que Dieu laisse les humains récolter les conséquences de *leur* autodestruction, mais garde le contrôle *souverain* de ce processus, dont il tirera un monde nouveau. Plus tard il jurera de ne plus recourir à cette « pédagogie de la menace » (Es 54,9) !

² A l'époque on ne connaissait que les arcs de guerre ou de chasse.

1.4. D'Abram I à Abraham II

En Gn 15,1-6, Dieu répète à Abram sa promesse d'une descendance donc d'un fils. Et « Abram eut confiance en le Seigneur, qui le déclara juste à cause de sa foi ».

4^e remarque : l'alliance fondatrice de Dieu avec le futur peuple d'Israël est basée non pas sur l'observation d'une loi, mais sur la PROMESSE de Dieu et sur LA FOI.

Gn 16 : Abram, en toute légalité selon les coutumes de l'époque, pense aider Dieu en fabriquant lui-même, avec Agar servante de Sara, un premier accomplissement de la promesse divine d'un fils. Quand Agar, enceinte, est chassée dans le désert, Dieu entend son désespoir et lui donne des promesses de vie pour le bébé à naître : Ismaël.

5^e remarque : la miséricorde de Dieu intègre aussi dans ses desseins de vie des éléments « imprévus ».

1.5. L'élargissement de la promesse

Gn 17 : Dieu élargit même le nom d'Abram en Abraham. Le texte joue sur des assonances, un jeu de mots plus qu'une étymologie stricte : le « père d'un peuple » devient « père d'une multitude de nations »³.

Alors seulement Dieu lui donne la circoncision pour sceller cette *alliance de la promesse*.

Et en Rm 4, Saint Paul, dans l'inspiration de l'Esprit et la hardiesse de la foi, en tire deux conclusions :

a) vv. 1-12 : la justification par la foi n'est pas seulement pour Israël mais aussi, et même d'abord, pour les incirconcis, donc les non-juifs.

b) v. 13 : ce qui est promis à Abraham et à sa double descendance (les gens de *foi* seulement, qu'ils soient circoncis ou non), ce n'est plus seulement *le pays, la terre (eretz Israel)*, mais *l'héritage du monde*. Paul innove par rapport à la LXX en traduisant *eretz* non par *gé* mais par *kosmos*⁴ !

³ Un autre jeu de mots sur *Ab-raham*, non moins parlant, fait de lui un *père de miséricorde*, belle image de l'alliance *de cœur* que Dieu offre à sa double descendance !

⁴ Invité pour une émission à TFJ (la chaîne privée Télévision Française Juive), je m'étais préparé à la possible question-piège : « Que pensez-vous du Grand Israël ? » et il m'était venu la réponse suivante : « J'ai pour vous deux bonnes nouvelles et, »

1.6. De Moïse à la royauté et à la nouvelle alliance

Même souveraineté de la grâce de Dieu dans la suite des alliances :

Du drame de l'esclavage d'Égypte, Dieu tire le miracle de la Pâque, de l'Exode, du don de la Torah au Sinaï, et de l'**alliance mosaïque** – avec la promesse messianique d'un Prophète comme Moïse.

Plus tard, Israël refuse de se laisser guider par la voix d'un Dieu vivant et invisible, incarnée par le prophète Samuel, et réclame un système visible et tangible comme l'était le veau d'or – une institution. Dieu leur accorde alors la **royauté**, avec les promesses à David, le roi selon le cœur de Dieu malgré la gravité de ses fautes, d'un **Roi messianique** de sa descendance...

Dans la généalogie de ce Roi divin et humain, Dieu intégrera, contre la coutume de l'époque, des femmes : quatre épouses au vécu peu orthodoxe et au destin tourmenté, dont une de Moab (à qui, dans la Torah, il avait interdit pour toujours l'accès au peuple de Dieu, Dt 23,3), pour promettre symboliquement un **Roi de grâce**, et élargir son alliance **à toute l'humanité**.

Quand le peuple, incapable de vivre selon la « loi » de l'alliance du Sinaï, se retrouve en exil, Dieu leur promet par ses prophètes de les délivrer de l'exil par un « messie » païen, Cyrus le Perse (l'Iranien avant la lettre ! quelle ironie pour le peuple juif !), de les aider à reconstruire le Temple et Jérusalem, et de les sauver corps et âme par une **nouvelle alliance**. Que va-t-elle intégrer des alliances précédentes ?

6^e remarque : des errances de l'histoire de son peuple, Dieu tire des enrichissements pour son dessein premier.

2. L'élection d'Israël

Il y a parmi les promesses de Dieu sur Israël des facettes apparemment contradictoires, mais à garder ensemble en attendant d'en avoir reçu l'articulation.

en sandwich entre les deux, une 'mauvaise'. La première bonne nouvelle, c'est que Dieu tient toutes ses promesses, aussi celle de la Terre d'Israël ; la 'mauvaise', c'est que vous n'y serez pas seuls : Dieu a aussi ordonné d'accueillir l'étranger ou l'immigré comme un frère ; mais la seconde bonne nouvelle, c'est que la Bible a traduit la promesse à Abraham par 'l'héritage du monde' en grec *kosmos* ! »

2.1. L'élection du peuple d'Israël est irrévocable, Rm 11,29

Voilà pourquoi le peuple de Dieu, le peuple des croyants, même élargi aux païens, continue à s'appeler *l'Israël de Dieu* (Ga 6,16). C'est même quand *la totalité des païens* sera entrée (dans le Royaume de Dieu) qu'il est un Israël complet : « *Ainsi (et non alors) tout Israël sera sauvé* » (Rm 11,25-26). Et la cité éternelle de Dieu avec les hommes, la Fiancée de l'Agneau, même hors du temps, même élargie à toute l'humanité, d'Israël et des nations (Ap 7,4 et 9), s'appelle encore la nouvelle *Jérusalem* (Ap 21).

2.2. C'est une élection de grâce

Israël n'a pas été choisi parce qu'il était meilleur ou plus fort que les autres : il est le plus petit (Dt 7,7), et bourré de défauts : « *Peuple à la nuque raide... vous vous opposez toujours au Saint-Esprit, lequel des prophètes n'avez-vous pas persécuté ?... Combien de fois j'ai voulu vous rassembler, et vous ne l'avez pas voulu* », Ac 7,51-52 ; Mt 23,37.

Pas meilleur, mais peut-être pas pire non plus. Peut-être les Juifs sont-ils simplement un miroir à peine grossissant de ce que *nous sommes*, de là notre difficulté à les aimer. On ne peut pas non plus demander à des Juifs d'appliquer le Sermon sur la Montagne, que nous-mêmes ne respectons pas toujours, et de loin.

Les Juifs ont une légende qui dit que Dieu a d'abord offert sa Torah divine à toutes les nations, qui l'ont refusée ; c'est pourquoi, en dernier recours, il l'a offerte à Israël !

2.3. Election et « préconnaissance » divine

Jésus prononce la mystérieuse parole « beaucoup d'appelés mais peu d'élus » entre autres à la fin de la parabole des invités, Mt 22,14 : les élus sont ceux qui disent oui à l'invitation, et l'élection de Dieu consiste peut-être « simplement » à choisir ceux *dont il sait qu'ils diront oui*. C'est ce que semble dire Paul en Rm 8,28-30 dans un autre vocabulaire : ceux qui aiment Dieu (= disent oui) sont les mêmes qui sont « prédestinés » (plus exactement *préconnus*, en grec *pro-* (*h*) *orizô*, même racine que notre mot *horizon*, *ce qu'on voit au loin*), prévus pour être rendus semblables au Fils, puis appelés ; et dans le dessein intemporel de Dieu ils sont déjà justifiés et glorifiés.

D'ailleurs ceux que vise Jésus derrière les invités qui « ne veulent pas venir » dans cette parabole et les « méchants vigneron » de la précédente, ne sont pas le peuple juif entier, mais les chefs du Temple et du peuple (Mt 21,23). Attention donc à nos restes inconscients d'antisémitisme, qui peuvent contaminer notre exégèse !

Dieu est toujours prêt à changer en positif même ses propres annonces de malheur, sa propre « prescience » : face à Ninive, Dieu « se repent » du mal qu'il avait décidé (provisoirement ?!) de leur faire, de sorte que Ninive n'est pas *détruite*, mais *retournée* !

Son être le plus profond est miséricorde. Même à l'intérieur de lui, pour parler en termes humains, « la miséricorde triomphe du jugement ! »

2.4. C'est une élection à recevoir par la foi

« Tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël, tous ceux qui descendent d'Abraham ne sont pas ses enfants » (ils ne sont pas forcément un peuple de foi), dit Paul, Rm 9,6-7. Il y a l'*Israël de Dieu* (Ga 6,16)... et l'Israël selon la chair. Paul explique ici que leur refus n'est pas la faute de Dieu, mais celle de leur choix de ne pas dire oui à l'offre divine.

Mais, même pour ceux-là, comme pour ceux qui ont été incroyables du temps de Noé et à qui Jésus est allé annoncer l'Évangile au séjour des morts (1 P 3,19-20 ; 4,6), **Dieu n'a peut-être pas dit son dernier mot...**

3. La lecture que fait le NT des prophéties de l'AT

Le rôle des prophètes de l'AT

a) Ils sont chargés de la relecture du **passé** et de sa consignation (voir les Livres de Samuel ; 2 Ch 29,29). A ce titre, ils exercent un *discernement* de l'œuvre souvent cachée de Dieu dans l'histoire, une *interprétation spirituelle* des événements.

b) Ils *discernent* également l'action de Dieu dans les événements du **présent**. Par exemple, dans la naissance d'un enfant à la cour de Jérusalem, Esaïe voit un signe d'espoir d'être délivrés de la menace des rois Retsin et Remalia (Es 7) ; ou il voit la main de Dieu derrière l'ascension fulgurante de Cyrus roi de Perse (Es 45,1-4) qui va pouvoir renvoyer les populations déportées dans leurs patries, donc permettre le retour d'Israël de son exil à Babylone.

Forts de ce discernement ils peuvent *exhorter, encourager* Israël (Es 40), ou dans d'autres circonstances le *menacer, ou réprimander* un roi qui fait un mauvais choix.

c) Il leur arrive, *mais rarement*, à partir d'une situation de leur époque, de recevoir une lumière sur un **avenir** proche ou lointain : dans le contexte de la difficile reconstruction de Jérusalem, Esaïe entrevoit plus loin les nouveaux cieux et la nouvelle terre (Es 65,17ss), promesse certes partiellement réalisée dans la période relativement heureuse pour Israël qui suit le retour d'exil, mais qui parle aussi d'un avenir plus lointain pour l'humanité entière (2 P 3,13).

Il est donc important dans l'interprétation des prophéties de l'AT d'en comprendre d'abord le contexte historique et l'application à cette époque, et, dans certains cas seulement, d'en discerner un éventuel prolongement dans l'avenir.

Les différentes lectures que le NT fait de l'AT

a) Dans les Evangiles et les Actes

Cette lecture peut être **christocentrique**. C'est le cas de la majorité des citations de prophéties, car le message principal, en particulier dans les Evangiles, est de montrer que Jésus est le Messie attendu. Par exemple l'application d'Es 7,14 à Jésus : « La jeune fille sera enceinte ».

Ac 3 et 4 voient en lui le Roi Promis dans le Ps 2 et le Ressuscité du Ps 16.

Et le discours de Pierre en Ac 2 discerne qu'avec Jésus et la venue de l'Esprit commencent les temps messianiques, les temps de la fin.

La lecture peut aussi être **librement pneumatique et intérieurisante**. Jn 7,37ss : le grand jour de la Fête de la Dédicace, Jésus affirme qu'il est l'accomplissement de la promesse symbolique de la fête (l'eau répandue sur les degrés du temple) : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à *moi* et qu'il boive ! » Les fleuves d'eau vive « comme dit l'Ecriture » sont probablement une allusion à la source qui jaillit du nouveau Temple (Ez 47,1), et qui a aussi une signification eschatologique **symbolique** (Ez 47,12, cf. Ap 22,2).

Jésus ne semble pas s'attendre à la construction concrète de ce nouveau Temple décrit si minutieusement en Ezéchiël 40ss.

Jésus s'inscrit dans la ligne des prophètes de l'AT qui réclament que les ordonnances de Dieu soient observées dans leur *esprit* et dans la *réalité existentielle* des gens (Os 6,6 : « J'aime la piété et non les sacrifices »), et le reedit dans ses mots à lui : « des adorateurs en esprit (ou en Esprit) et en vérité ».

Mais il en **élargit aussi la portée** : « L'heure vient, et elle est déjà venue (en la personne du Messie), où ce ne sera plus ni à Garizim ni à Jérusalem que vous adorerez le Père » Jn 4,21-24. Il annonce la fin de la notion de *lieux sacrés*, largement empruntée à la mentalité païenne, donc à la religion naturelle qui caractérise l'enfance de l'humanité – et notre enfance : le besoin d'associer la présence du Dieu invisible à un lieu visible. Dans l'épisode du veau d'or, retour en arrière à ce même besoin infantile : « Fais-nous un dieu qui marche (visiblement) devant nous » Ex 32,1.

Les élargissements de la vocation spirituelle d'Israël sont nombreux. En Lc 4,16ss, Jésus, dans sa première prédication, à Nazareth, commence par se désigner lui-même comme le Prophète promis : « L'Esprit du Seigneur est sur moi » (Es 61) et il a du succès. Mais il universalise son message d'emblée en parlant de l'offre divine à la veuve de Sarepta et au Syrien Naaman, ce qui déclenche la colère des gens !

b) Dans les Epîtres

Paul tire de l'AT surtout des applications **spirituelles** ou **allégorisantes** : la Jérusalem actuelle et la loi mosaïque sont comparées à Hagar l'esclave, et « notre mère, c'est la Jérusalem d'en haut », dit-il en citant Es 54 (Ga 4,24-27) !

En Rm 9 à 11, il cite l'AT pour étayer son argumentation sur l'élection **spirituelle** d'Israël et sa mise à l'écart provisoire – jamais pour annoncer un éventuel droit à la terre promise. S'il parle de l'héritage d'Abraham (Rm 4,1-17), c'est au sujet de la justification par la foi (vv. 7-8), pour Israël et les nations (vv. 10-11), et pour élargir la promesse de « la terre » (d'Israël) à l'héritage du « monde » (*kosmos*, v. 13) !

Même interprétation **spiritualisante** dans les lettres de Pierre : la pierre angulaire d'Es 28,16 est Jésus, les croyants sont appelés à être les pierres vivantes d'une construction spirituelle autour de lui ; et la vocation d'Israël à être « une race élue, une nation mise à part, un sacerdoce royal » est hardiment élargie à tous les pagano-chrétiens « qui autrefois n'étaient pas un peuple » (1 P 2,4-10 ; Os 1,10).

Et Pierre opère un recadrage temporel : pour Dieu « un jour est comme mille ans » 2 P 3,8. Inutile de chercher à calculer la proximité ou l'éloignement de la venue en gloire de Jésus.

c) Dans l'Apocalypse, les multiples allusions directes ou indirectes à l'AT nous semblent toutes être d'ordre **symbolique**, ce qui

est d'ailleurs le langage littéraire de toutes les apocalypses de cette époque.

Le **temps** est celui de Dieu... qui est hors du temps. Ap 1,4 : « Il est (le présent d'abord), il était (le passé ensuite) et il *vient* » (déjà maintenant le « futur » est en route) !

Si l'Apocalypse ne dit jamais que Jésus *viendra*, c'est qu'il est déjà en train de venir, en un Royaume invisible, en particulier en la Personne de l'Esprit Saint promis en Jn 14 à 16, par lequel nous « voyons » Jésus (16,16) !

Et si le NT ne dit jamais que Jésus *revient*⁵, c'est que Jésus, lui, n'a jamais cessé de venir ! Et quand il *viendra*, il ne *reviendra* pas sous la même forme que lors de sa première venue, mais *il viendra* dans sa gloire.

D'ailleurs, comme le montre très bien le commentaire de Daniel Attinger⁶, l'Apocalypse n'a pas pour but d'annoncer des événements du futur en soi, mais de *dévoiler* l'action de Dieu dans des événements ou des processus qui peuvent se répéter bien des fois. Ainsi la chute de « Babylone » (ch. 17 – allusion transparente à la Rome impériale) est la promesse de la victoire souveraine de Dieu sur *tout* pouvoir qui s'oppose à Dieu et à son Christ. La protection sur la femme et son enfant (Ap 12) correspond partiellement seulement au vécu de Jérusalem, Marie et Jésus ; elle est aussi une promesse pour d'autres « accouchements spirituels » ultérieurs.

Il est donc vain de chercher dans l'Apocalypse la prédiction d'événements précis de notre époque.

Mais sur l'avenir terrestre d'Israël ?

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus donne une interprétation **spiritualisante** de la promesse du Ps 37,11 : « Heureux les *doux* (les sans-pouvoirs, les non-violents ; le Psaume dit même *les misérables*) car ils *hériteront la terre* (le pays – d'Israël) ». Il semble s'accommoder de l'occupation romaine de son pays, sans annoncer la restauration de la souveraineté nationale d'Israël.

Jésus répond parfois aux questions de ses disciples à **leur niveau** (en attendant qu'ils puissent comprendre les desseins de Dieu plus en profondeur ; Jn 16,12 : « Pour l'instant vous ne pouvez pas

⁵ Seule une *parabole* raconte qu'un maître en voyage *revient* : forcément un maître terrestre parti ne peut que revenir.

⁶ D. Attinger, *Apocalypse de Jean*, Le Mont-sur-Lausanne, éd. Ouverture, 2005, pp. 66s et 82.

en saisir davantage »). Oui, leur dit-il en substance, vous aurez votre récompense pour vos sacrifices : « Au renouvellement de toutes choses (en grec à *la nouvelle naissance* du monde), vous serez assis sur 12 trônes pour gouverner les 12 tribus d'Israël » Mt 19,28.

Promesse eschatologique, mais concrète ou symbolique ? Dans l'Apocalypse, plus de gouvernement ni de trônes humains. Mais dans le langage symbolique, la **vocation spirituelle d'Israël** y est honorée par la mention du nom des 12 tribus sur les portes et des noms des 12 apôtres de l'Agneau (judéo-chrétiens) sur les fondations : hommage rendu à la fonction unique d'Israël comme *entrée* pour l'humanité, par le Messie d'Israël, dans la communion avec Dieu, et comme *fondation historique* de ce Royaume spirituel et éternel. Une fonction *introducitrice et porteuse* irremplaçable.

C'est donc **un recadrage spatio-temporel** des promesses de Dieu, tant celles du NT que de l'AT : Dieu élargit les lieux sacrés aux dimensions de l'univers et de son monde à lui ; et il peut dilater ou raccourcir notre temps terrestre selon ses desseins, lui qui est hors du temps ! Pour Dieu « un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour, » rappelle 2 P 3,8 avec le Psaume 90,4 !

Déjà quand les disciples demandent **le moment** de la destruction de Jérusalem et **le signe** de la fin du monde, Jésus répond par une **mise en garde** contre cette façon de s'accrocher à des horaires ou des événements-signes, qui est un terreau propice à la séduction ! Il les appelle à l'attitude contraire : **la vigilance en tout temps** (Mt 24, vv. 3, 13, 36) !

Et avant son Ascension quand ils demandent : « Est-ce *en ce temps* que tu rétabliras le royaume d'Israël ? Jésus leur répond évasivement : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments... Mais vous allez recevoir le Saint-Esprit et vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre, » Ac 1,7s. En d'autres termes : ce n'est pas le Royaume d'Israël qui vient maintenant, c'est le Royaume de l'Esprit, surtout **spirituel et invisible**, sur toute la terre.

Ainsi, par ce double recadrage spatio-temporel, Jésus invite les disciples à sortir de la thématique des temps et des moments, il rappelle que Dieu est **hors du temps**, et que ses desseins ont une autre dimension que celle que notre condition humaine nous permet de percevoir.

Dans les écrits johanniques, le recadrage est encore plus clair : « Mon Royaume n'est *pas de ce monde* » dit Jésus à Pilate, Jn 18,36.

Les silences du NT

Mt 24 : Jésus annonce en détail la destruction de Jérusalem, mais pas un mot sur sa reconstruction proche ou lointaine. Pourtant, à l'époque où écrit Matthieu après cette destruction, tous les croyants auraient eu bien besoin d'un message de consolation et d'espérance...

Jésus ne connaissait-il pas Ezéchiel 37, et la promesse du rassemblement des ossements dispersés d'Israël ? – Si, mais cette prophétie-là, déjà suffisamment accomplie historiquement au retour de l'Exil, n'a peut-être pas de « prolongement » eschatologique. Il y a peut-être une *ressemblance*, un *parallèle prophétique* avec le retour actuel du peuple d'Israël dans sa patrie, mais Jésus n'en parle pas.

Au Jugement Dernier des nations, relève A. Chouraqui dans une note sur Mt 25 dans sa translittération du NT, Israël sera traité comme les autres nations. Il n'y a donc là encore aucune mention d'une position particulière d'Israël.

1 Th 4,13-18 : Quand Paul console les croyants au sujet de leurs défunts, il ne dit pas un mot d'une reconstruction terrestre du royaume d'Israël ou d'un royaume de Dieu visible ; il ne parle que de la résurrection finale des défunts et de l'enlèvement des croyants vivants à leur rencontre.

Dans l'effervescence de Thessalonique, s'il mentionne brièvement l'apparition eschatologique d'un Impie (2 Th 2), c'est surtout pour souligner qu'un tel événement serait visible de tous, ce qui n'est manifestement pas le cas (s'il était là ça se saurait !), et que ce jour-là Jésus s'en occupera lui-même souverainement à son avènement : notre unique responsabilité est de nous centrer sur l'amour de Dieu et la patience de Christ (3,5) !

Même l'Apocalypse ne parle pas d'une espérance d'un avenir terrestre pour Israël : il n'y a qu'une vision **céleste** des 144 000 croyants juifs sur la montagne, et de la foule innombrable des croyants des nations (Ap 7). La Jérusalem terrestre, appelée la Ville Sainte, n'est mentionnée que quand elle est foulée aux pieds et assiste au massacre des deux prophètes (Ap 11). A la fin, c'est une *nouvelle Jérusalem* qui apparaît, et qui vient *d'après de Dieu* (Ap 21).

Le NT ne nous encourage donc nulle part à chercher un accomplissement littéral des prophéties de l'AT pour Israël, ni à scruter fiévreusement d'hypothétiques signes des temps. « *Le signe* du Fils de l'Homme » sera sa venue personnelle en gloire, visible en même temps sur toute la terre, Mt 24,27-30, sans signes précurseurs : il viendra soudainement, au milieu du déroulement ordinaire de la vie avec

ses repas et ses mariages, dans l'enchaînement des journées et des générations (Mt 24,38). Surprise égale pour incroyables et croyants !

L'Etat d'Israël, un signe du Royaume qui vient ?

Certes, les événements de 1948 et 1967 en particulier sont un signe que Dieu n'a pas rejeté son peuple et s'occupe de lui en le protégeant malgré les antisémitismes passés et présents.

Mais de là à y voir LE grand accomplissement eschatologique d'Ez 37,1-14, il y a un pas que nous ne pouvons pas franchir. D'abord parce que cette prophétie s'est DÉJÀ accomplie une fois de façon complète avec la reconstruction de Jérusalem et du pays au retour d'exil, et avec le réveil spirituel sous le roi Ezékias pour la 3^e étape de la prophétie. Ensuite parce que rien dans l'AT ni dans le NT ne laisse entendre qu'un autre accomplissement soit à escompter.

Il en va de même pour la prophétie de Jésus en Lc 21,24 (« Jérusalem sera foulée aux pieds jusqu'à ce que les temps des nations soient achevés ») : la reconquête de Jérusalem par les armes en 1967 a certes quelque chose de frappant et d'extrêmement encourageant pour le sentiment patriotique légitime d'Israël (moins pour les habitants arabes de Jérusalem-Est...) ; mais près de 50 ans ont passé, plus d'une génération, et les temps des nations ne semblent pas être achevés pour autant, puisque bien des peuples n'ont pas encore entendu l'Évangile (cf. Lc 24,47).

Une piste de réflexion en guise de conclusion provisoire

Le Christ du NT nous décourage totalement de chercher des « signes de son avènement » : il nous appelle uniquement à être vigilants *en tout temps*, à aimer son avènement, et à le hâter en particulier par notre appel d'amour : « Viens, Seigneur Jésus ! » (Mt 24 ; 2 Tm 4,8 ; 2 P 3,12 ; Ap 22,20).

Selon les Béatitudes, il est également illusoire de vouloir chercher actuellement à cerner le Royaume comme une réalité visible, une identité nationale, avec une terre : la seule Béatitude mentionnant la terre la promet aux « doux » (aux sans-pouvoirs, aux non-violents), et seules la 1^{re} et la 7^e sont au présent, pour promettre le Royaume aux pauvres, aux persécutés : ce n'est donc pas un Royaume triomphant pour le temps qui précède la Parousie.

Quant aux paraboles du Royaume, elles parlent toutes de l'aspect mystérieux de ce Royaume, donc pas évident à déceler, peu ou pas visible.

Toutefois, si la renaissance et la croissance de l'Etat d'Israël ont quelque chose à voir avec Ez 37, on peut y voir un acte souverain de Dieu et un signe de sa miséricorde pour son peuple longtemps persécuté, un *parallèle* à la « résurrection » nationale et territoriale d'Israël à son retour d'exil – tout comme Esaïe voyait les événements autour de ce retour de Babylone comme un *parallèle* imprévu et magnifique du miracle de la création et de la sortie d'Egypte (Es 42,5 et 43,16).

Et, même si aucun texte du NT ne laissait prévoir le développement actuel de l'histoire du peuple de l'ancienne alliance, rien ne nous interdit de nous en réjouir pour Israël⁷.

Ceci tant que ce développement de l'histoire d'Israël se fait dans le respect des décisions de la seule autorité internationale actuelle, l'ONU, que la théologie paulinienne de l'autorité civile reconnaît comme « établie » par Dieu, ou du moins concédée par Dieu – « Toute autorité vient de Dieu... et celui qui s'oppose à l'autorité... s'expose à une condamnation sur lui-même » Rm 13,1-2 – ainsi que dans le respect des droits des autres peuples.

Mais tant que rien dans le NT ne cautionnera l'interprétation « dispensationaliste » qui voit dans les prophéties de l'AT des promesses à Israël de rétablissement de son royaume et de possession de « tout le pays », applicables littéralement aujourd'hui, il est prudent de réserver notre jugement. Nous ne sommes ni des marcionites qui amputent la Bible de sa première partie, ni des extrémistes sionistes juifs ou chrétiens qui l'amputeraient de sa seconde partie : l'alignement des deux « balises » de l'AT et du NT est notre garde-fou minimum.

4. Le mystère du Corps du Christ, royaume de l'Esprit

4.1. Le Corps du Christ dans les Actes

Avec la Passion victorieuse de Jésus et sa disparition du monde visible à l'Ascension, le Royaume de Dieu, qui était déjà là au milieu

⁷ Sans oublier de demander à Dieu des actes de miséricorde semblables pour la Palestine et tous les peuples.

des humains en sa Personne, prend une nouvelle forme : son **Corps spirituel**.

En Ac 1,6, les disciples demandent à Jésus : « Est-ce en ce temps que tu rétabliras *le royaume d'Israël* ? ». Jésus leur répond en substance : les desseins de Dieu se déroulent selon d'autres paramètres que celui du temps terrestre. Vous ne pouvez comprendre ces paramètres-là – mais votre tâche est de vivre le moment présent, qui va vous apporter la Présence Divine : l'Esprit Saint. Vous serez ainsi **le nouveau Temple**, qui offre la présence de Dieu non plus à un seul peuple mais à toutes les nations.

Le Royaume de Dieu ne prend pas la *forme* que vous attendez, celle du royaume visible d'Israël : il vient sous une forme spirituelle, invisible. Et vous pouvez contribuer à sa venue par votre **ministère spirituel : en témoignant de Moi**, en particulier de ma résurrection.

En Ac 2, Pierre décrypte les événements de la venue de l'Esprit à la lumière de la prophétie de Joël, en recevant lui-même une révélation d'ordre prophétique : il y voit « *non la fin du monde* que Joël semblait annoncer, mais *la fin d'un monde* » (Daniel Marguerat), et *l'avènement d'un monde nouveau*, où l'Esprit n'est plus accordé aux grands hommes de Dieu seulement, mais à **tout le peuple de Dieu**, hommes, femmes et enfants, jeunes et vieux, y compris aux « serviteurs », aux couches sociales dites inférieures. Tous deviennent ainsi la demeure de la Présence Divine, en d'autres termes le nouveau **Corps du Christ**.

En Ac 9, quand le Christ vivant se révèle à Saul de Tarse sur le chemin de Damas, il lui révèle du même coup **le mystère du Corps du Christ** : « En persécutant mes amis, c'est **Moi Jésus** que tu persécutes » : **ils sont mon Corps sur terre**.

Et dès Ac 10 ce Corps va s'élargir aux non-juifs.

4.2. Le Corps du Christ dans l'Évangile de Jean

Avec la venue promise par Jésus de *l'Autre Défenseur*, c'est **Jésus lui-même qui vient à nous**, que nous (re) voyons, qui nous fait vivre (Jn 14,18-19 ; 16,16). Par l'Esprit, nous devenons **la demeure du Père et du Fils** (14,23). Dans toutes les promesses de l'Esprit de Jn 14 à 16, c'est Jésus lui-même qui vient faire de nous son Corps pour poursuivre son œuvre sur terre.

4.3. Le Corps du Christ dans la Lettre aux Ephésiens

C'est une des lettres les plus tardives, reflétant un stade de grande maturité de la pensée. Qu'elle soit de la plume de Paul lui-même, ou

de celle d'un de ses disciples les plus proches, qui selon la coutume littéraire de l'époque, s'est mis par humilité sous le patronage de Paul – peu importe au fond : l'inspiration divine ne dépend pas de la personne qui écrit. Nous l'appellerons Paul.

Ep 1 : le mystère de l'unité du monde

Pour éclairer le mystère de l'unité de l'Eglise, Paul remonte à la noble origine de ce dessein : dès avant la fondation du monde, Dieu rêvait déjà de *rassembler en Christ* tous les éléments merveilleusement divers de l'univers visible et invisible. Et c'est déjà dans cette perspective finale d'unité qu'il a prévu notre diversité, notre adoption, notre salut, notre appel à être saints (c'est-à-dire mis à part pour lui) : « une nation sainte », qui est d'abord Israël seul (Ex 19,5), puis, en Christ, Israël et les Gentils (1 P 2,9).

Ep 2 : le mystère de la réconciliation des Juifs et des Gentils

Quand Paul dit « vous », c'est pour désigner les païens, les non-juifs ; « nous », c'est tantôt les juifs seuls, tantôt les juifs et les païens réconciliés par la croix en un seul peuple, un seul **Homme** nouveau, en un seul **Corps du Christ** (vv. 14-16) :

un Corps du Christ judéo-pagano-chrétien !

S'il souligne combien nous les païens nous étions auparavant privés de tous les privilèges des juifs : « sans Christ, sans droits civiques dans le peuple d'Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde » v. 12 – c'est pour mieux montrer combien maintenant, en Christ, nous recevons *tous les mêmes privilèges* qu'eux : nous ne sommes plus « ni étrangers, ni exclus des alliances, mais *concitoyens* des saints de l'alliance avec Abraham (avec les mêmes « droits civiques », le même passeport !), membres de la *famille de Dieu !* », v. 19.

Bien plus, nous avons accès au même Père puisque nous sommes aussi devenus ses enfants, nous recevons le même Esprit (v. 18), et il fait des juifs et des nations une même maison (v. 19), bâtie sur les mêmes fondations, les mêmes apôtres et prophètes, avec la même pierre angulaire, Jésus-Christ, v. 20.

Nous dirions aujourd'hui avec une autre image de construction : sur l'unique fondement de Jésus-Christ (1 Co 3,11), les deux murs et les deux pans du toit de la cathédrale tiennent ensemble grâce à la même clé de voûte, Jésus, et aux mêmes arcs-boutants, les apôtres et prophètes.

Et cet édifice n'est pas une construction humaine, il est bâti par Jésus-Christ (Mt 16) par son Esprit ; ce n'est pas une simple maison faite d'humains, elle est un temple mis à part pour Dieu, où il habite par son Esprit, vv. 21-22.

Ep 3,1-13 : Le mystère de l'élargissement des privilèges juifs

Si Paul ploie les genoux devant le Père avec émerveillement (v. 14) ce n'est pas simplement à cause du pardon des péchés acquis à grand prix par la croix de Jésus, c'est avant tout à cause de ce mystère (il utilise 4 fois ce terme dans les vv. 3-9, tellement c'est nouveau et extraordinaire !) : que les païens sont maintenant *cohéritiers, forment un même Corps avec les juifs et participent à la même promesse*, v. 6.

C'est un **nivellement par le haut** : les privilèges des juifs ne leur sont pas enlevés, mais sont élargis pour que nous puissions y entrer. Les juifs ne sont pas rabaissés à notre niveau de païens, c'est nous qui sommes élevés par grâce à leur niveau. Nous ne sommes plus sous la table comme les « petits chiens »⁸ qui mangent les miettes (c'était une étape préparatoire seulement, Mt 15,27), mais invités à la table des juifs ! Leurs cinq pains et deux poissons ne leur sont pas retirés pour nous être donnés, mais multipliés pour rassasier les uns et les autres, eux et nous, les multitudes !

Certes, de même que l'homme et la femme ont une identité différente, des charismes différents, des fonctions différentes, les judéo-chrétiens ont une identité culturelle différente de la nôtre, et « tu ne convoiteras pas l'identité de ton prochain » ! (Ne la copions surtout pas, ce serait les spolier, et appauvrir le Corps du Christ des richesses de notre identité de Gentils). Mais dans leur différence d'identité et de culture, juifs et non-juifs, hommes et femmes, esclaves et gens libres, sont égaux dans le salut *et égaux en dignité* (Ga 3,28).

Le droit d'aînesse, un privilège des judéo-chrétiens ?

Dans la généalogie de Jésus, c'est comme si Dieu s'ingéniait à déjouer toute tentative d'enfermer sa grâce dans un système de privilèges, par exemple ceux des aînés : Isaac n'était pas le premier fils d'Abraham, Jacob n'était pas non plus l'aîné, David était le numéro 8 de sa fratrie, et Salomon le... 18^e fils de David !

En d'autres termes, le mystère du Christ (Ep 3,4), c'est que dans la nouvelle alliance il n'y a plus de différence hiérarchique entre

⁸ Terme de tendresse – à la différence des « chiens » terme généralement méprisant.

les uns et les autres ; nous sommes mis par pure grâce sur pied d'égalité avec nos frères et sœurs judéo-chrétiens.

Si Paul mettait les pagano-chrétiens de Rome en garde contre le danger d'antisémitisme rampant déjà à l'époque, d'un complexe de supériorité à l'égard du peuple juif (il rappelle aux Romains : « C'est la racine qui te porte, et non l'inverse » Rm 11,18), il met ici les pagano-chrétiens d'Ephèse en garde contre le danger d'un complexe d'infériorité, qui les empêcherait de mettre leurs propres richesses au service de cette Maison unique que nous formons ensemble désormais.

Ep 3,14-21 : Le mystère de la prière pour Juifs et Arabes

Ce mystère de la nouvelle famille unique du Père ne peut être saisi et approfondi que dans la prière (v. 14) : Dieu nous appelle à entrer dans un ministère de *compassion* et d'*intercession* pour *les deux peuples*, en particulier quand nous prions pour Israël et la Palestine.

Lors d'une rencontre de communautés priantes de toutes couleurs ecclésiastiques, à Bethléhem en 2007, une forte parole prophétique nous le rappelait : « Dans l'unique Corps du Christ, désormais vous ne *pouvez plus prier pour les Juifs sans prier pour les Arabes, ni prier pour les Arabes sans prier pour les Juifs !* » Ce serait non seulement déchirer le Corps du Christ, mais déchirer *le Christ lui-même*, puisque Paul appelle ce mystère du Corps du Christ ***le mystère du Christ*** (3,4) !

Car « c'est seulement *avec tous les saints*, juifs et non-juifs, que nous pourrions comprendre la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur de cet amour du Christ, et le *connaître*, c'est-à-dire en faire l'expérience, et en être remplis, » v. 18⁹.

Puis, dans la seconde partie de sa lettre aux Ephésiens, plus exhortative que didactique, Paul nous livre encore quelques précieux mystères :

Ep 4, 1-6 : Le mystère de la nouvelle nation sainte multiculturelle

Non seulement la diversité des charismes et des ministères des croyants individuels et des mouvements chrétiens ne doit pas nous diviser, mais ces richesses différentes sont *nécessaires* à l'unité du

⁹ Les termes de *saints* et de *peuple élu* désignaient jusque-là le seul peuple d'Israël, Paul l'élargit à tous les chrétiens. En Ep 1 et 2 et Col 1 et 2, il joue souvent sur le *vous* (païens) et le *nous* (Israël ou juifs ET païens). Par ex. Col 1,12 : « Le Père vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des *saints* dans la lumière, qui nous a délivrés » (ensemble)...

Corps du Christ, de même que pour la prière on ne peut pas joindre deux mains droites : il en faut une gauche et une droite !

L'unité de l'Eglise reflète celle du Dieu trinitaire : une unité dans le *respect de l'altérité*.

C'est valable aussi pour les **charismes différents des divers mouvements** et Eglises : « Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, bergers et enseignants, etc. pour la construction du Corps... et jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la doctrine et de l'expérience du Fils de Dieu » vv. 11-13. Certaines parties de l'Eglise universelle sont plus douées pour l'évangélisation, d'autres pour l'enseignement, d'autres sont plus prophétiques...

Et ces dons du Christ à son Corps sont des dons au service de l'humanité, « il a donné ces dons aux humains » (4,8) :

***Le Corps du Christ,
c'est le Royaume d'un Roi au service du monde !***

Ep 5 : Le mystère de l'amour du Christ et de l'Epouse

« ... Comme le Christ a aimé l'Eglise (son Epouse) et s'est donné lui-même pour elle... ce mystère du Christ et de l'Eglise est immense » vv. 25, 32. Le cœur de la relation dans ce peuple nouveau que nous sommes appelés à former n'est pas l'ordre mais l'amour. Car quand Paul rappelle : « Dieu n'est pas un Dieu de désordre... » il ne poursuit pas sa phrase par « ... mais un Dieu d'ordre » ; il écrit : « ... un Dieu de *paix* » (1 Co 14,33). Ce qui construit le Corps n'est pas un ordre imposé de l'extérieur, mais la paix et l'amour venus de l'intérieur.

Que Dieu répande sur nous cette onction de tendresse qui nous lie les uns aux autres pour le temps et pour l'éternité.

Ep 6 : Le mystère du combat spirituel...

6,12 : Le combat de ce Royaume invisible est un combat contre des dimensions invisibles : ne pas lutter contre des personnes, mais discerner leurs fragilités intérieures, tout comme Jésus a « regardé profondément » le jeune homme riche et l'a aimé (Mc 10,21). Ne pas lutter contre des théologies, mais discerner les sensibilités et parfois les *a priori* culturels qui les sous-tendent – voilà qui nous aidera à construire l'unité du Corps.

6,19 : C'est un combat pour l'évangélisation (*faire connaître le mystère de l'Evangile*) et pour *la maturation des personnes* qui composent le monde :

5. Et maintenant...

Quelques mots-clés pour *rester ouverts* devant tous ces mystères que nous avons effleurés, en attendant que Dieu lui-même nous en dise davantage :

5.1. Respect du mystère

Comme Moïse devant le mystère du Feu qui remplissait le buisson d'épines et ne le consumait pas, enlevons les sandales de nos rationalismes : Dieu habite tous ces problèmes épineux, ces peuples épineux, nos personnes épineuses... et ne nous consume pas ! Il y a des questions à laisser ouvertes, longuement, comme un précieux enfant prématuré en couveuse, qu'on vient de temps regarder et peut-être caresser, réchauffer, jusqu'à ce qu'un jour il soit assez grand pour en sortir.

5.2. Rester ouverts à l'Esprit

L'Épître aux Ephésiens, à propos du Corps du Christ judéo-pagano-chrétien, dit que ce mystère est révélé « aux apôtres *et prophètes* du Christ » (3,5) – c'est-à-dire aux « *constructeurs* » de la doctrine ou de l'Église *et aux intuitifs prophétiques*, ces derniers recevant parfois sur l'Écriture des lumières complémentaires de la construction solide des premiers.

Si dans les anciennes alliances la voix de Dieu par les prophètes était si importante et complémentaire de l'inspiration des rois, le rôle des *prophètes du Christ* dans la nouvelle alliance doit avoir sa place aussi dans la nouvelle alliance – y compris dans des questions aussi épineuses que celles d'aujourd'hui.

5.3. Accepter l'écartèlement...

entre les aspirations légitimes d'Israël et de la Palestine. C'est si difficile de ne pas prendre parti pour l'un quand on entend ses souffrances ou pour l'autre quand on entend ses souffrances aussi... Mais le salut du monde n'a-t-il pas commencé par un homme-Dieu qui a accepté d'être écartelé sur la croix ? en renonçant à réclamer ses droits et à imposer le droit aux humains ?

5.4. *Nous ouvrir à une eschatologie de la Croix*

La Croix du Christ est une sorte de *paradigme* de la croix endurée par le peuple juif (une peinture de Chagall entre autres suggère cette solidarité quasi identitaire de Jésus avec son peuple) ...

C'est aussi un paradigme des souffrances du Corps du Christ et de ses membres (Col 1,24), souffrances d'enfantement du monde nouveau, et un paradigme des situations d'impuissance d'autres peuples de toutes les époques, chrétiens persécutés, Palestiniens, Noirs, Indiens... des pauvres, des méprisés, de ceux qui sont écartés comme des lépreux...

C'est encore un paradigme des souffrances et gémissements de la Création, du monde entier – mais avec espérance...

Car la Croix et son corollaire indissociable – la résurrection – sont aussi un paradigme des *signes de résurrection et de réhabilitation* promis à toutes ces précieuses créatures déjà dans ce monde (et auxquels nous sommes appelés à collaborer) – dans l'attente priante de leur pleine réalisation eschatologique à la venue en gloire du Serviteur Souffrant qui a été souverainement élevé.

5.5. *Prier dans l'espérance, même contre toute espérance*

Paul, même en voyant les problèmes énormes du Corps du Christ à son époque, restait ouvert à « la voix du fin silence de l'Esprit » comme Elie au mont Horeb, et ne pouvait que ployer les genoux dans l'émerveillement en contemplant ce que Dieu faisait (Ep 3,20-21) : « A celui qui peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise », ce Corps du Christ judéo-pagano-chrétien, prémices de l'Homme nouveau, de la nouvelle Humanité, de la nouvelle Jérusalem où tous les humains, dans l'unité de leur diversité, seront **Ses peuples**, Ap 21,5.

